

Que cela soit lors
de nos réunions
d'équipe ou lors
de l'accompagne-
ment des jeunes
en situation d'han-
dicap, nous avons
pris l'habitude
d'utiliser de nom-
breuses meta-
phores. En début
de réunion, il était
fréquent de pro-
poser la météo
émotionnelle, à sa-
voir offrir la possi-
bilité à chacun de
donner son res-
senti, son humeur,
son moral, son

Un changement de direction aux couleurs métaphoriques

Michel Hanot

Michel Hanot est enseignant (HELHa), formateur, superviseur. Il est aussi et peut-être d'abord systémicien. Il a longtemps été directeur d'une institution (le service Horizons à Soignies). Cet article est pour lui une façon de clôturer cette dimension professionnelle. En effet, lors d'un changement de direction d'équipe, il est important de soigner la sortie et de mettre en place un processus d'officialisation entre l'ancienne et la nouvelle direction. C'est ce qu'il a tenu à faire en créant les conditions pour une reprise du service par une autre institution et en ponctuant son départ par un discours sous la forme d'une métaphore, un outil systémique qu'il apprécie particulièrement. Particularité qui colle bien à sa personnalité, il s'agit d'une métaphore footballistique.

Envisager une métaphore comme discours de départ

Après avoir dirigé pendant presque 20 ans un petit service d'accompagnement dans le secteur du handicap, j'ai pensé qu'il était temps pour moi de démissionner et de partir vers d'autres horizons. Il est de tradition que le directeur ponctue son départ d'un discours. Plutôt que d'effectuer un discours conventionnel basé sur de nombreux remerciements, il m'a semblé plus porteur de présenter un discours métaphorique. J'en explique les raisons ci-dessous. Lors d'une nuit d'insomnie, il m'est venu l'idée de créer une métaphore en comparant certaines caractéristiques des collègues du service avec certains des joueurs les plus célèbres de l'équipe belge de football. J'ai trouvé cette idée intéressante à plus d'un titre.

Durant ces 20 années de travail, nous avons vécu beaucoup d'événements, certains heureux d'autres moins. Il y a eu beaucoup de complicité entre nous mais aussi des tensions. Nous avons aussi connu une crise institutionnelle. (Hanot M, 2020) Comme une équipe de football composée parfois de fortes individualités au service d'un collectif, nous avons formé une équipe solide et complémentaire avec des personnalités singulières et tenaces.

Souvent, le thérapeute propose une métaphore au patient avec l'espoir que ce dernier puisse percevoir différemment une situation. Le contexte qui est le nôtre dans ce texte n'est nullement thérapeutique. Mais l'effet pragmatique est semblable. (Hanot M, 1993)

Pourquoi une métaphore footballistique?

Je suis un passionné de football et un supporter assidu voire acharné d'une équipe en Belgique. Mes premiers souvenirs télévisuels de rencontres renvoient à la fameuse finale de la coupe du monde 1974 entre l'Allemagne de Franz Beckenbauer, et la Hollande de Johan Cruyff. Ces deux footballeurs ont marqué l'histoire du foot (et mon enfance!) dans les années 1970 et leur nom reste gravé à tout jamais dans les mémoires collectives. J'ajouterais que le foot, c'est un peu, beaucoup une petite Madeleine de Proust.

Il y a de nombreuses similitudes entre le football et la systémique. Notamment ses aspects interactionnels, imprévisibles, heuristiques, parsemés de mouvements et de processus créatifs. Ce sont précisément ces aspects que mettaient en avant Fousson et Bouloudnine au Congrès de l'Association Européenne de Thérapie Familiale à Paris en octobre 2010, dans une communication intitulée «Football, systémique et magie: une perspective phénoménologique».

Déjà, l'écrivain André Maurois disait que «le football, c'est l'intelligence en mouvement». Il s'agit aussi d'une magnifique définition de la démarche systémique. Albert Camus précisait: «Ce que, finalement, je sais de plus sûr sur la morale et les obligations des hommes, c'est au football que je le dois». Pour clôturer le travail au sein de cette institution, j'ai donc imaginé une métaphore liée au football. L'intérêt de la métaphore est de permettre à celui ou celle qui la reçoit, de donner le sens qui leur convient à ce qui leur est dit. (Ausloos, 1995).

Par le biais de la métaphore, je souhaitais montrer, de manière imagée et humoristique, que nous avons formé une équipe complémentaire avec nos singularités.

La définition de la métaphore

Voici une première définition de la métaphore, choisie dans un dictionnaire: «La métaphore peut être considérée comme une figure de substitution selon laquelle un terme en remplace un autre, grâce à un rapport réel ou supposé de ressemblance ou d'analogie» (Pourgeoise M., 1996).

Dans son volumineux ouvrage, M. Kerouac (2004) propose: «La métaphore favorise l'évocation de situations, la découverte de besoins, d'alternatives et de solutions dans un autre contexte ou une autre ambiance. C'est une technique qui stimule l'apprentissage, le changement».

Goldbeter (2012) précise que le dictionnaire Larousse définit la métaphore comme l' : «emploi d'un terme concret pour exprimer une notion abstraite par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison».

Goldbeter (2014) ajoute encore: «La métaphore est une forme d'analogie qui transcende son objet en faisant appel à des représentations qui touchent à notre intime, à nos rêves. Elle décolle de la réalité tangible pour nous faire entrer dans un imaginaire qui, par effet de magie, nous apparaît parfois plus réel que la réalité. Elle implique une sorte de créativité et va au-delà de la synonymie ou de l'analogie car il n'y a pas ici un reflet fidèle et précis comme le donnerait un miroir».

Avec ces quatre premières définitions, on entre directement dans ce qui plait avec la métaphore, à savoir la substitution, l'évocation, le changement, l'imaginaire et la créativité.

En quoi la métaphore peut-elle être pertinente dans le travail social? Cela fait plus de 30 ans qu'en tant que travailleur social dans différents secteurs du champ du social, je m'interroge, d'une part, sur la posture du travailleur social et d'autre part, sur ce qui peut créer un changement dans la vie des personnes.

Les deux interrogations sont liées:

- concernant la posture, le travailleur social n'a pas de solutions pour les personnes avec lesquelles il travaille mais dispose de questions et d'outils pour les aider à trouver elles-mêmes leurs propres solutions.
- concernant le changement, celui-ci émerge davantage, non pas quand on dit aux personnes ce qu'elles doivent faire, mais plutôt quand on évoque, suggère des idées ou crée des métaphores qui leur permettent de réaliser des associations, à partir desquelles elles ne vont plus voir la réalité de la même façon.

Labaki, Lakoff et Johnson (ci-dessous) apportent une touche complémentaire à la définition et indiquent que la métaphore offre quelque chose d'autre. Pour Labaki, il s'agit d'une sensation, une atmosphère, une poésie ou une ambiance. Pour les deux autres auteurs, il s'agit d'effectuer une expérience différente.

Labaki (2012) indique: «Une source de chagrin et un monument de bêtise sont les deux exemples que donne le Petit Robert dans sa définition du mot métaphore. La source nous dit bien plus que le chagrin ou que son origine elle nous en dit les larmes et l'abondance ; elle nous en dit l'inépuisable; elle nous en dit l'infinité.

Le monument nous dit bien plus que la bêtise ou que sa taille; il nous en dit la démesure et la pérennité; il en dit l'immuable et notre accablement.

La métaphore, est-ce donc lorsqu'en un mot, l'on dit plus qu'en mille? Est-ce donc ce qui permet d'exprimer ce qui ne se décrit pas, ou si difficilement : une sensation, une atmosphère, une poésie ou une ambiance? Est-ce un dialecte ou une langue, qui ne s'apprend pas et dans laquelle on entre, très lentement?»

Lakoff et Johnson (1985) ajoutent: «L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre».

L'aspect évocateur et pragmatique de la métaphore

Dans la continuité des définitions émises ci-dessus, la métaphore tire aussi sa force de son pouvoir évocateur et pragmatique.

«La métaphore thérapeutique est une histoire réelle ou fictive, une figure de style, un mot, une catachrèse, un calembour, une anecdote, un conte, une allégorie, une fable, un symbole, une parabole, une image, un dessin ou même un jeu. Ces éléments attirent l'attention consciente d'une personne et servent à déjouer ses mécanismes inconscients de défense. Elle peut ainsi rejoindre ses mécanismes de protection: ce sont des forces riches d'alternatives et de solutions à une problématique rencontrée». (M. Kerouac, 2004)

Labaki (2012) insiste: «La métaphore permet ainsi d'aller, dans le respect d'une absolue rigueur, sur un chemin sérieux et ludique, créatif et poétique, grave et léger... vers l'essentiel. Elle étonne et questionne, elle trouble et émeut. Là où la raison échoue à exprimer, la métaphore dit. Elle révèle. Elle raconte (...) La métaphore ne s'utilise qu'à bon escient, ce qui littéralement signifie ici: lorsque le thérapeute présume que les informations que le système thérapeutique en récoltera seront pertinentes, qu'elles permettront d'aborder la souffrance, le nœud, le problème, le symptôme... d'une autre façon. Qu'elles en dégageront une autre lecture».

Goldbeter (2012) ajoute, concernant l'impact de la métaphore: «La métaphore encourage l'imagination, l'association libre, et le déplacement sur un terrain différent de celui où se situe l'élément que l'on veut décrire. Ce nouveau terrain, par l'interaction de ses éléments avec la nouvelle figure qu'on y insère, se modifie donc en même temps qu'il influe sur la signification et le vécu de ce qu'on représente».

Il est sans doute plus pertinent de dire à une personne que je la trouve solide comme un chêne plutôt que de lui dire qu'elle est forte, grande et robuste. Avec l'évocation du mot chêne, c'est elle-même qui fait le chemin et c'est elle aussi qui associe les qualités et les caractéristiques du chêne. Pas le travailleur social. La personne qui reçoit la métaphore va lui donner le sens qui lui convient. A partir de là, la conversation et la narration peuvent se poursuivre.

Ce côté évocateur de la métaphore est enthousiasmant. Elle libère le champ vers la créativité, la polysémie, l'ouverture, la découverte et aussi l'humour. Dans la dernière émission télévisuelle d'Apostrophes, Bernard Pivot sollicitait les invités à choisir leur mot préféré de la langue française. Raymond Devos opte pour le mot rivière; Pivot se montre très étonné et Devos d'ajouter: «Cela coule de source...!»

La métaphore constitue, pour le travailleur social, un ingrédient essentiel pour soutenir le changement dans la vie de son public.

La métaphore comme objet flottant

Dans l'approche systémique, il est de coutume d'employer des objets flottants. De quoi s'agit-il? Il s'agit d'une série de médias qui relèvent le plus souvent du non verbal et qu'on utilise pour faciliter la rencontre avec les ayants droit. C'est Philippe Caillé et Yveline Rey (2004) qui, les premiers, ont développé ces outils. Parmi les objets flottants, on peut citer le blason, les masques, les sculptures, le jeu de l'oie systémique, la métaphore, le génogramme imaginaire, le conte systémique, les images. Pourquoi les appelle-t-on flottants? Ces médias n'appartiennent ni à l'intervenant ni à l'ayant droit. Ils flottent dans un espace intermédiaire où émerge une co-construction entre les deux.

Calicis (2006) précise: «Les objets flottants ont une dimension artistique et esthétique à la fois agréable et stimulante (...) Ils mobilisent énormément l'émotionnel et parfois le corporel comme pour les sculpturations. La part laissée au langage analogique y est importante, notamment dans les métaphores. (...) Nous avons évoqué plus haut la dimension ludique. Il y a du plaisir à jouer et à créer, et le recours aux objets flottants amène de la légèreté pour tous les protagonistes. (...) Jamais les objets flottants ne doivent être utilisés comme ouvre-boîtes, pour forcer quelque chose ou quelqu'un, comme, par exemple, pour amener les gens là où nous le voudrions mais où ils résistent à aller, ou encore pour leur tirer les vers du nez ou pour lever des secrets. (...) A l'instar de Piaget qui aimait rappeler que chaque fois qu'on apprend quelque chose à quelqu'un, on l'empêche de le découvrir... A la suite de G. Ausloos (1995), nous parions sur la compétence des familles et sur leur potentiel autocuratif».

C'est totalement dans cette perspective d'ouverture, de découverte, d'expérimentation et d'imprévisible que nous apprécions utiliser ces métaphores au sein du service.

Dans une optique semblable avec quelques nuances, renvoyons au beau numéro de la revue *Travailler le Social* réalisé en collaboration avec les Ateliers de la rue Voot (2021). Ce numéro regroupe une série de thèmes (Sans-Abrisme, Vieillir au présent, ...) que les auteurs ont souhaité exploiter

en photographiant de nombreuses personnes en lien avec ces thèmes, et en apportant un commentaire minimaliste voulu. La photo étant polysémique, c'est le spectateur qui apprivoise celle-ci et lui donne comme pour tout objet flottant le sens qui lui convient.

L'utilisation de la métaphore au sein du service

Que cela soit lors de nos réunions d'équipe ou lors de l'accompagnement des jeunes en situation d'handicap, nous avons pris l'habitude d'utiliser de nombreuses métaphores. En début de réunion, il était fréquent de proposer la météo émotionnelle, à savoir offrir la possibilité à chacun de donner son ressenti, son humeur, son moral, son état d'esprit par le biais d'images (par exemple, du jeu Dixit) ou encore en recourant aux 10 échelons d'une échelle, le premier échelon représentant le niveau le plus bas, le 10ème échelon le plus haut. Ce tour de table était apprécié par l'équipe, à la fois pour son côté ludique, bienveillant et créatif.

Lors de l'analyse des situations cliniques des jeunes, nous recourions de manière systématique à l'élaboration du génogramme. Pour enrichir les pistes de travail, il n'était pas rare d'attribuer des objets (voitures, maisons, ...), des animaux, des lieux, des odeurs, ... aux personnes présentes sur le génogramme. À un jeune de 14 ans, on lui demandait de choisir des animaux pour représenter les membres de sa famille. Il avait choisi lion pour son papa, oie pour sa maman et chat pour lui. C'est à nouveau très créatif et cela permet d'envisager de nouvelles hypothèses de travail. Ainsi, pour rester dans la métaphore, on peut demander où se rencontrent le lion et l'oie, sachant que ces animaux appartiennent à des espaces et lieux très différents.

Lors de l'accompagnement des jeunes et de leurs familles, nous leur proposons régulièrement d'utiliser la boîte magique (remplie d'animaux et de personnages fictifs de différentes tailles) afin de représenter leur famille actuellement. Nous avons le souvenir notamment d'une famille où il nous semblait que la mère d'un jeune présentait des signes dépressifs. Elle souhaitait absolument représenter la famille à partir de la boîte magique. Grand fut notre étonnement quand elle choisit le personnage Hulk pour elle-même. Elle put nous dire que, malgré les difficultés, elle gardait le cap et ne laissait pas tomber les bras.

Dans un autre registre, avec les jeunes en situation d'handicap, nous leur disions souvent qu'on les voyait forts comme des lions. Cela pouvait les rendre fiers et désireux d'affronter de manière déterminée les obstacles de la vie.

Au niveau thérapeutique, lors d'une consultation avec un homme de corpulence forte, à la voix rauque et aux tatouages impressionnants, il nous arrivait de dire: «Derrière toute la force que vous dégagez, nous voyons encore un enfant avec toute sa fragilité, un peu comme un jeune oiseau apeuré à l'idée de prendre son envol». Et Monsieur de verser une petite larme. A partir de ce moment, nous avons pu aborder des pans douloureux de sa vie.

Nous apprécions à la fois ce côté poétique de la métaphore mais aussi le côté pragmatique et encourageant pour la personne qui la reçoit.

Une métaphore footballistique

Le dernier jour de mon travail de directeur au sein de l'institution, j'ai donc, en miroir du travail réalisé avec notre public, écrit puis lu une métaphore footballistique à l'équipe. Si ce discours métaphorique se voulait évidemment humoristique et chargé de sous-entendus adressés à l'un ou l'autre membre de cette équipe ou à son ensemble, j'avais aussi pour ambition qu'il ouvre sur un champ des possibles où il y aurait encore de nombreuses pistes personnelles et professionnelles à découvrir, à expérimenter, à explorer

En préalable à ce discours, il me semble important de donner quelques informations aux lectrices et lecteurs très éloignés du monde du football. Le football est un sport qui se joue sur un terrain d'environ 120 mètres sur 90 mètres et oppose deux équipes de 11 joueurs qui jouent un match avec un ballon et font des passes essentiellement avec les pieds, dont l'objectif est d'inscrire des buts dans un cadre (composé d'un filet) d'environ 7,36m sur 2,18m afin de remporter la victoire. Le match est composé de deux mi-temps de 45 minutes. Chaque équipe se compose habituellement d'un gardien (qui tente de préserver son cadre ou but), de défenseurs (qui défendent), de milieux dans l'entrejeu (qui distribuent le jeu) et d'attaquants (dont l'objectif est de marquer des buts).

Le football a une histoire de plus de 100 ans et regorge de footballeurs mondialement célèbres dont les plus connus encore en activité actuellement

se nomment Messi, Ronaldo et Lamal. Je cite, ci-dessous, certains joueurs plus anciens qui ont marqué l'histoire du foot. Ces dernières années, la Belgique a aussi émergé au sommet du football mondial et de nombreux joueurs belges sont désormais bien connus. J'ai donc souhaité envisager une métaphore entre certains de ces joueurs belges et les membres de l'équipe institutionnelle.

Voici, à titre d'illustration, ce discours. Une voix off en méta (texte bleu) communiquera sur le discours pour en proposer une analyse légère et ludique.

En ce jour singulier, je tenais à dire quelques mots au sujet de ces années passées au sein du service. Je le ferai sous la forme d'une métaphore footballistique.

Une équipe de foot, ce sont à la fois des individualités et un collectif. Au rayon des individualités, de nombreuses sont passées par le service, apportant souvent une touche singulière et originale à l'équipe. Celle-ci se construit souvent autour d'une ossature centrale solide ou d'une colonne vertébrale consistante. Cela tombe bien, c'est ce dont nous disposons au sein de l'institution. Sans préciser desquels il s'agit, j'associe certains footballeurs à des collègues.

Eric Cantona, célèbre footballeur français des années 1990, indique qu'il considère le foot comme un art ainsi que comme une expression de chacun de nous. «D'ailleurs, selon les postes sur un terrain, ce sont des personnalités complètement différentes» (Zacharie, 2026).

Cette précision est intéressante. En effet, que l'on soit défenseur, milieu de terrain ou avant, on développe une personnalité et des compétences totalement différentes. Le défenseur sera davantage rugueux et rigoureux, le milieu, courageux, stylé et créatif et l'avant explosif, dribbleur et stratégique.

Je commence par l'attaque.

Nous avons notre Romelu Lukaku (le Kylian Mbappé belge). Très décrié à ses tout débuts, il est tout de suite monté en puissance et accumule désormais les buts comme d'autres enfilent les perles. Un vrai renard des surfaces, le nouveau Gerd Muller, centre-avant emblématique du club allemand le Bayern de Munich dans les années 70, dit le bombardier,

(métaphore oh combien opportune dans ces années-là mais qu'on n'oserait sans doute plus nommer ainsi dans le contexte actuel...), il n'y a pas de doutes. Rappelons qu'il n'a que 30 ans et que sa marge de progression est encore énorme. Les grands clubs européens lui font un appel du pied; il faudra voir s'il pourra résister à ces nouvelles sirènes. Un atout précieux au sein de l'équipe nationale.

Enfiler les perles, renard des surfaces, bombardier, nouvelles sirènes. Est-ce un hasard si les métaphores (parfois poétiques) fleurissent dans les commentaires footballistiques?

J'enchaîne par la défense.

Nous avons Vincent Kompany (le Marius Trésor belge). Kompany, on ne le présente évidemment plus. Bonne lecture du jeu, bonne relance, intraitable et intransigeant sur l'homme. Parfois blessé au propre comme au figuré mais toujours combattant; parfois aussi virulent envers l'arbitre, contestant certaines décisions. Cela lui a valu quelques cartes jaunes et rouges, mais cela n'a pas modifié son comportement. D'aucuns disent que Vincent mourra avec ses idées tant il peut se montrer tenace dans sa prose. Toujours est-il que personne n'a jamais réussi à le détrôner de son poste de défenseur central et il a encore quelques années devant lui. Une valeur sûre au sein de l'équipe.

Celui qui lit le discours parle d'un joueur de foot. C'est clair: Les termes employés renvoient au joueur. Et celles et ceux qui le connaissent le voient sur le terrain, se souviennent de l'une ou l'autre action qu'il a menée, d'un goal qu'il aurait marqué ou d'un tackle qu'il aurait réalisé. Mais celle dont on parle vraiment est une membre de l'équipe de travailleuses sociales. Que reconnaît-elle d'elle dans cette description? Entend-t-elle les petites piques liées à son caractère? Entend-t-elle combien on reconnaît sa position centrale dans l'équipe de professionnelles du social? Qu'entend-t-elle quand on parle Vincent Kompany? Cela lui revient. C'est la force de la métaphore.

Je conclus par l'entrejeu.

Nous avons notre Kevin De Bruyne, (le Michel Platini belge), KDB comme disent les intimes. Bien plus qu'un porteur d'eau, image qu'on lui

a parfois collée à la peau, KDB est le métronome de l'équipe. C'est par lui que passent tous les ballons. Sa clairvoyance en a fait un des meilleurs joueurs du monde. Il a la main sur le cœur et est un vrai box to box (un joueur capable de jouer et la défense et l'attaque dans le même match), avec des courses inlassables. Il se focalise parfois trop sur des détails mais a toujours l'objectif d'aller vers l'avant. De plus, derrière son visage de poupon, se cache une belle personne incontestablement. Bref, un incontournable au sein de l'équipe tricolore.

Parmi les individualités passées, je dirai un mot concernant quelques-unes d'entre elles. Nous avons eu notre Eden Hazard (le Zinedine Zidane belge), un artiste hors pair, étincelant lors de son passage avant de s'envoler vers les cieux madrilènes plus rémunérateurs

Enfin, nous avons eu aussi notre Dries Mertens, (le Thierry Henri belge) qui, l'air de rien, avait bien plus d'un tour dans son sac et a su laisser une trace indélébile au sein de l'équipe.

Se pose une question qui alimente tous les travailleurs sociaux. Que dit-on ou non de soi aux usagers? Fl. Calicis (2017) propose quelques réponses, en lien avec son travail de thérapeute. Son propos peut aisément se transposer dans le monde du travail social ou institutionnel. Je vais donc ici, dans ce discours, proposer une mise en abyme, et vais endosser, à partir de mon rôle de directeur et en référence aux logiques métaphoriques, quelques caractéristiques propres à un entraîneur. Ceci fait aussi écho au rôle de directeur décrit dans un article précédent. (M. Hanot, 2020). L'auto-métaphore, puisque c'est de ça qu'il s'agit ici, doit d'abord se lire sous un angle humoristique. À celles et ceux de l'équipe qui reçoivent la métaphore d'y reconnaître (ou pas) leur directeur, de ressentir l'exagération (ou pas) des traits, de souhaiter, en leur for intérieur y apporter des nuances.

Pour conduire cette équipe, il y a Rudy Garcia, l'entraîneur. L'entraîneur tient d'abord à remercier chaleureusement les instances fédérales (CA et AG compris) qui ont toujours eu la délicatesse et l'intelligence de ne pas venir s'immiscer dans la tactique de l'équipe. C'est très précieux et le témoignage d'une grande confiance. Il remercie tout

le staff en général, de l'ouvrier au comptable en passant par le réviseur d'entreprise.

Garcia, à l'instar de son compère Pep Guardiola (entraîneur espagnol emblématique) a toujours voulu prôner un football total, une philosophie basée sur un jeu en un temps et directement tourné vers l'offensive, avec un pressing très haut en perte de balles. Bref, un football moderne afin de satisfaire le public exigeant et enthousiaste. Rudy Garcia, malgré son trilinguisme et des écrits clairs, a parfois tenu un discours flou, peut-être aussi mal traduit, avec comme conséquence des soubresauts qui ont pu peser sur la fluidité du jeu présenté par les diables.

20 années de coaching au sein d'une même équipe nationale, c'est un fameux bail dans le milieu du foot, sans doute un record. Son épouse trouve aussi que c'est un exploit. Habituellement, le coach est viré par son conseil d'administration. Ici, le coach a pensé qu'il avait fait son temps avec l'équipe en présence et qu'il était justement temps de passer le témoin à un collègue et une équipe plus jeune, avec des idées novatrices, notamment tournées vers l'éthique.

Le pot de départ, c'est le moment des bulles et des petits fours. C'est aussi le moment d'encore faire passer un message, de laisser une dernière trace. La métaphore permet d'éviter le côté testamentaire et moralisateur. Les choses sont dites. À celles et ceux qui reçoivent ce qui est dit de s'en saisir ou pas.

A ce sujet, Garcia ne peut résister à transmettre à son successeur un article de Vasquez (2006) qui parle justement d'éthique. L'article date de 2006 mais est toujours d'une grande actualité, et présente une philosophie de jeu agréable.

Je souhaite le meilleur à cette nouvelle équipe et je m'en vais serein vers d'autres horizons footballistiques.

En guise de conclusion

A propos des objets flottants, Fl. Calicis (2006) ajoute: «Leur usage ne doit pas viser un but précis, si ce n'est celui d'ouvrir à des alternatives de lecture ou d'expériences émotionnelles et relationnelles. Ce qui apparaît avec l'objet flottant est imprévisible. Les objets flottants ne sont ni des techniques ni des instruments diagnostiques. L'esprit est à l'ouverture. Ce ne sont pas des médias de réparation mais bien de découverte et d'expérimentation».

C'est bien dans cette perspective que cette métaphore a été imaginée. Vu mon départ, je n'aurai pas de retours de la part de mes ex-collègues. Les connaissant bien, je les imagine un peu sourire, et discuter entre elles, échangeant et imaginant qui peut se cacher derrière les différents footballeurs...! S'étonner, peut-être, s'enthousiasmer sans doute, en lisant les caractéristiques attribuées à ces joueurs, et par le fait de cette métaphore, à elles-mêmes. Je suis convaincu, et c'est aussi l'objet d'un discours de fin de mandat quand il se passe dans de bonnes conditions, qu'elles feront de ce message un adjuvant et une opportunité afin de poursuivre un travail de qualité auprès des jeunes et leur famille.

bibliographie

Antenne 2, *Apostrophes*, le 22 juin 1990,

A. Athanassiadis, J. Bosmans, collectif Ose(r), C. Carrión, M. Cox, A. Hess, F. Moreau de Bellaing, F. Paquay, J. Rasmont, & D. Simon, *Travailler le social en images: Work in progress*. Travailler-le-social.be, (2021).

G. Ausloos, *La compétence des familles. Temps, chaos, processus*. Erès-Relations, Toulouse, 1995.

P. Caillé, Y. Rey, *Les objets flottants. Méthodes d'entretiens systémiques*, Fabert, Paris, 2004.

FL. Calicis, *Intérêt de l'utilisation des objets flottants dans l'approche des pans les plus douloureux de l'histoire des patients et de leur famille*, *Thérapie familiale*, Genève, 2006, pp 27, 4, 339 – 349.

FL. Calicis, *L'utilisation du soi du thérapeute*, *Thérapie Familiale*, Genève, 2017, pp 38, 2, 143 – 162.

Ed. Goldbeter, *La métaphore comme tiers et le tiers pesant en psychothérapie*, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux 53*, Bruxelles, 2014, pp 67-83.

Ed. Goldbeter, *De la chaise à la métaphore, de la métaphore à...*, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux 48*, Bruxelles, 2012, pp 129-134.

M. Hanot, *Réflexions méthodologiques autour de l'émergence de demande d'intervention*, *Travailler le Social n°5*, Louvain-la-Neuve, pp 61 – 68.

M. Hanot, *Quand la direction décide d'un changement institutionnel: entre mythe fondateur, crise et examens de passage*, *Thérapie Familiale 41*, Genève, 2020, pp 299-311.

M. Kerouac, *La métaphore thérapeutique, ses contes, ses outils*. MKR éditions(4ème Ed). Québec, 2004.

C. Labaki, *L'utilisation des métaphores dans la rencontre thérapeutique en thérapie individuelle et en thérapie de couples*, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux 48*, Bruxelles, 2012, pp 135-148.

C. Labaki, *Soigner la clôture*, *Thérapie Familiale 38*, Genève, 2017, pp 247 – 254.

G. Lakof, M. Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Les Editions de Minuit, Alençon, 1985.

M. Pourgeoise, *Dictionnaire didactique de la langue française*, Armand COLLIN, 1996, page 269.

L. Vasquez, L. Laupies., *L'éthique systémique telle que l'a vécue et transmise Luis Vasquez*, *Thérapie Familiale 27*, 3, 2006, pp 219 – 227.

D. Zacharie, *Je suis Eric Cantona, je n'ai pas envie d'être le Nick Cave marseillais* in *Le Soir* du 18 mars 2026,

Cet article en ligne est édité par Travailler le social asbl

ont collaboré à cet article

Michel Hanot et Marc Chambeau

rédaction et administration

2 rue Taravisée - 5031 Grand-Leez - Belgique | travailler-le-social.be

éditeur responsable

Marc Chambeau, Marina Cox, Brigitte Delforge, Nathalie Gérard,
Bénédicte Legrand, Bénédicte Roy et Dominique Simon

secrétariat de rédaction

Xavier Briké, Marc Chambeau, Isabelle Lacourt,
Bénédicte Legrand, Anne Rakovsky

conception et réalisation graphique

Marina Cox et Dominique Simon

© [Travailler le social asbl](http://travailler-le-social.be), 2026

Au niveau thé-
rapeutique, lors
d'une consultation
avec un homme
de corpulence
forte, à la voix
rauque et aux ta-
touages impres-
sionnants, il nous
arrivait de dire:
«Derrière toute
la force que vous
dégagez, nous
voyons encore un
enfant avec toute
sa fragilité, un peu
comme un jeune
oiseau apeuré à
l'idée de prendre
son envol». Et